

environnant prime : œuvres de très grands formats, absence de socle.

Les artistes minimalistes travaillent sur des figures géométriques déductibles les unes des autres (carré, rectangle, triangle, etc.), sur des problèmes de volume, de surface, de planéité. Réduisant les moyens pour obtenir un maximum d'effets, ils éliminent toute trace de subjectivité dans leur œuvre et recourent souvent à des matériaux ou procédés industriels.

Les protagonistes du mouvement sont : Donald Judd, Ellsworth Kelly, Robert Morris, Kenneth Noland, Franck Stella, Richard Serra...

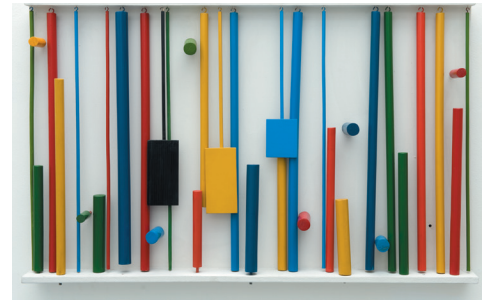
L'art conceptuel apparaît dans les années 1960. Il affirme la primauté de l'idée sur l'objet, à tel point que la réalisation de l'œuvre n'est le plus souvent pas nécessaire. Il a repoussé les limites du champ artistique traditionnel en interrogeant le sens et la finalité du geste artistique. En 1969, Sol LeWitt déclarait : « Les idées peuvent être des œuvres d'art. Elles s'enchaînent et finissent parfois par se matérialiser mais toutes les idées n'ont pas besoin d'être matérialisées.

Les artistes conceptuels présents dans cette salle sont : Sol LeWitt, Joseph Kosuth, Robert Morris, James Lee Byars et Ed Ruscha.

ALBERT CHUBAC

Albert Chubac est né en 1925 à Genève.

A la suite d'études aux Arts Décoratifs et aux Beaux-Arts de Genève, son œuvre est marquée d'étapes déterminantes : l'intérêt porté à Klee, Kandinsky, Miró, Matisse, Picasso, la rencontre avec Nicolas de Staël en 1950; des voyages en Italie, en Espagne, en Grèce, en Egypte et en Algérie.



Albert Chubac, *Modifiable*, 1967 – Bois, 85 × 135 × 18 cm
Collection MAMAC, inv. 990.8.1. Achat à l'artiste avec l'aide du FRAM – Photo Muriel Anssens, Ville de Nice – © ADAGP, Paris, 2019

Accrochages réalisés à partir des collections du MAMAC et avec la précieuse collaboration de : Archives Yves Klein, Centre national des arts plastiques (Paris), Jean Dupuy, Estate Robert Filliou, Peter Freeman, Inc. (New York/Paris), Jean-Baptiste Ganne, Eric Guichard, Arnaud Labelle-Rojoux, La succession Arman, Lilja Art Fund Foundation, Loevenbruck (Paris), Stéphanie Marin, Tania Mouraud, Niki Charitable Art Foundation, Emmanuel Régent, Sharing Art Foundation, Ben Vautier, Bernar Venet et des collectionneurs qui ont souhaité garder l'anonymat.

Dès les premières peintures, proches de l'abstraction, il utilise un registre de couleurs primaires, en aplats. Il applique ensuite cette technique aux sculptures de bois « modifiables », dont le principe permet aux spectateurs d'intervir les éléments. Puis il explore dans une nouvelle période les ressources lumineuses du plexiglas coloré.

En 2004, Albert Chubac fait don d'une centaine d'œuvres à la Ville de Nice pour le musée d'Art moderne et d'Art contemporain. Le Mamac a présenté cette donation en 2004, devenant ainsi le pôle de référence pour l'œuvre de l'artiste en France.

Albert Chubac décède à Tourrette-Levens en 2008.



Les expositions :

- LARS FREDERIKSON > 16 novembre 2019 – 22 mars 2020 (MAMAC) En collaboration avec le Nouveau Musée National de Monaco
- CHARLOTTE PRINGUEY-CESSAC Automne 2019 (Galerie contemporaine-MAMAC) En collaboration avec le Musée de terra Amata, Nice.

Les événements en 2020

- > Vendredi 17 Janvier : ANNIVERSAIRE DE L'ART
- > 20 & 21 juin : WEEK END ANNIVERSAIRE MAMAC
- > Mardi 27 Octobre : déclaration constitutive du manifeste des nouveau réalistes en 1960.
- > La collection permanente du musée est à découvrir toute l'année sur demande. Pour préparer sa visite, des supports sont proposés et téléchargeables depuis le site internet onglet « public ».

Les visites commentées et les ateliers dédiés aux expositions

- > Visite commentée pour les groupes du mardi au vendredi
Tarif 82 euros le groupe (de 14 à 30 personnes)
- > Visite commentée et ateliers pour les scolaires et autres structure du mardi au vendredi.
Pour les classes/structures de la métropole Nice Côte d'Azur : gratuit !
Pour les classes/structures hors métropole Nice Côte d'Azur : 20 euros !
- > Tout au long de l'année scolaire, les ateliers Môm'Art enfant (6-11 ans) ont lieu chaque mercredi de 15h à 16h30 et chaque samedi de 11h à 12h30. Des ateliers Môm'Art Ados (12-18 ans) peuvent être aménagés sur ces créneaux sur demande

MUSÉE D'ART MODERNE ET D'ART CONTEMPORAIN

Place Yves Klein – Nice
Tous les jours de 11h à 18h sauf le lundi (fermeture le 1^{er} janvier, dimanche de Pâques et 1^{er} mai).
+33 (0)4 97 13 42 01 – www.mamac-nice.org

Abonnez-vous à la newsletter culture : <https://web.nice.fr/formulaires/infos-culture>

 Suivez-nous sur instagram et avec #mamactvous

MAMAC

Musée d'art moderne et d'art contemporain

Intervention de la compagnie Antipodes devant le *Wall Drawing# 1004* Arcs de Sol LeWitt sur l'une des façades du musée dans le cadre de Mias aux musées, 2016
Photo Clémence Rigaud - © Adagp, Paris, 2019 / MAMAC, Nice



JOURNAL DES COLLECTIONS



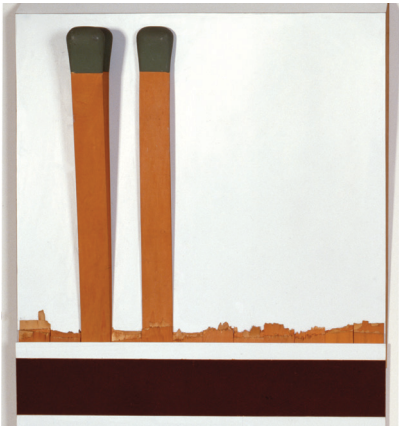
DÉCOUVREZ DES ŒUVRES MAJEURES DE LA SECONDE MOITIÉ DU XX^e SIÈCLE

Situé en cœur de ville, le MAMAC a été conçu par les architectes Yves Bayard et Henri Vidal et inauguré en 1990.

Un toit terrasse accessible au public offre une vue panoramique époustouflante sur Nice. Ses collections, riches de plus de 1 300 œuvres et de 300 artistes, lient l'histoire artistique régionale et internationale.

2^e ÉTAGE NOUVEAU RÉALISME – POP ART La révolution des années 1960

La déclaration constitutive du Nouveau Réalisme, rédigée par le critique d'art Pierre Restany, est signée au domicile d'Yves Klein à Paris le 27 octobre 1960.



Raymond Hains, *Seita*, 1970
Pochette d'allumettes géantes en bois mélaminé et peint, toile émeri 98 × 80 × 25 cm
Collection Mamac, Nice, inv. 989.9.1. Achat avec l'aide du FRAM Photo Muriel Anssens, Ville de Nice – © ADAGP, Paris, 2019

C'est cependant au cours de la décennie précédente que sont posés les jalons : Hains et Villeglé dès 1949 « décollent » en commun leurs premières affiches lacérées ; Klein réalise ses premiers monochromes et Tinguely ses premières sculptures animées... 1960 est une année fertile : Tinguely crée à New York sa première machine autodestructrice ; Klein réalise les « Anthropométries » puis les « Cosmogonies » ; à Paris, César présente au Salon de Mai trois automobiles compressées et Arman fait *Le Plein de détrit*us dans la galerie Iris Clert, etc.

Les points communs réunissant les nouveaux réalistes sont le refus de l'abstraction, la prise de conscience d'une « nature moderne » : celle de l'usine et de la ville, de la publicité et des

mass-médias, de la science et de la technique. Ancrée dans cette réalité, leur démarche fait écho à la brillante analyse de la société de consommation et de ses idoles offerte par Roland Barthes en 1956 dans son ouvrage *Mythologies*. Le groupe engage l'objet dans une nouvelle aventure en exploitant la charge poétique des matériaux : objets de rebut, décollages d'affiches, assemblages, compressions ou accumulations d'éléments d'une technologie industrielle.

En 1961, au Museum of Modern Art de New York, l'exposition *The Art of Assemblage*, consacre le rapprochement des nouveaux réalistes avec les artistes du Pop Art. Le Pop Art américain s'inscrit dans l'héritage du Pop Art anglais construit autour du cercle porté par le critique d'art Lawrence Alloway de l'*Independent Group* qui organise en 1956 l'exposition à Londres devenue emblématique *This is tomorrow*. Du côté américain, l'orientation est globalement issue du travail des artistes néo-dadaïstes Robert Rauschenberg et Jasper Johns. Le foyer est localisé à New York où exposent des artistes comme Andy Warhol, Roy Lichtenstein ou Tom Wesselmann. Les artistes du Pop Art citent directement la société de consommation révélant alors les effets pernicioeux de la société consumériste moderne. Prônant un retour au réel, ils se tournent vers le monde de la marchandisation et des nouvelles formes de cultures populaires : les stars de cinéma, la publicité, la bande dessinée, dans une dimension iconique et détachée, à l'image des valeurs américaines de masse.

NIKI DE SAINT PHALLE « Je ferai les plus grandes sculptures de ma génération. Les plus grandes et plus puissantes, comme celles des hommes. »

Le MAMAC possède l'une des plus grandes collections d'œuvres de Niki de Saint Phalle au monde : plus de 200 œuvres qui permettent de renouveler l'accrochage régulièrement. Niki de Saint Phalle (Neuilly-sur-Seine, 1930 – La Jolla, États-Unis, 2002) a fait de sa vie une œuvre d'art. Sans éducation artistique particulière autre que son instinct et une sorte de certitude que là est son destin, elle se dévoue entièrement à son œuvre. L'art est pour elle une thérapie et son appétit artistique l'aidera à dépasser les difficultés, à magnifier ses souffrances et lui permettra de résister face à la maladie. « Champagne, glacier et fleurs », titre d'une lettre de 1979 que Niki de Saint Phalle adresse à son amie artiste Marina



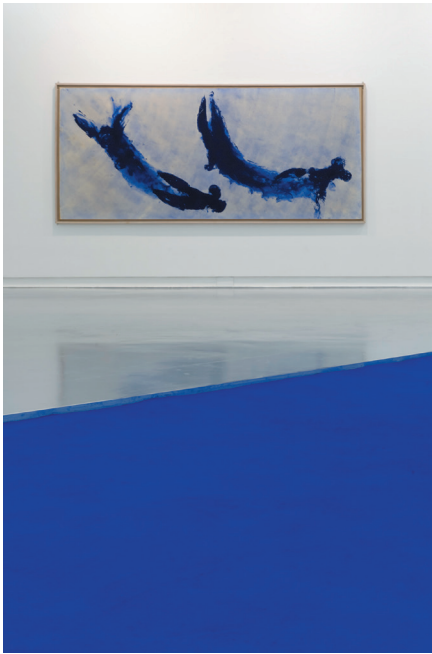
Niki de Saint Phalle (extrait du film *Daddy* rehaussé de couleurs), 1973
Photo : Peter Whitehead – © 2018 Niki Charitable Art Foundation, All rights reserved / Adagp, Paris, 2018

Karella, résume à lui seul sa personnalité à la fois puissante, sensible et charismatique. Elle est une rebelle et choisit de se servir d'un fusil, non pour détruire mais pour créer des œuvres d'art. Le premier tir a lieu en 1961. Grâce aux « Tirs », elle est enfin reconnue comme une artiste et acquiert, malgré les critiques cinglantes, une notoriété hexagonale puis très rapidement internationale. Elle crée ainsi des œuvres inédites en cachant sous du plâtre des sachets remplis de peinture et en tirant sur ses « assemblages » avec une carabine. Le tableau est blessé et renaît dans une nouvelle création. L'artiste crache sa rage et la violence qu'elle a en elle dans un geste exutoire ; elle tire sur son père qui a abusé d'elle à l'âge de 11 ans, sur sa mère, mais aussi sur l'Église, sur la société et ses injustices. Dès ses premières séances de tirs, les nouveaux réalistes l'invitent à rejoindre le groupe dont elle sera la seule femme. Lorsque Niki de Saint Phalle se détache des « Tirs » en 1963, elle crée des sculptures d'un blanc impur qui paraissent parfois mortifères ou inquiétantes comme dans les séries représentant des mariées, des coeurs ou encore des femmes accouchant. Ses sculptures sont faites de tissu et de laine collés sur des treillages métalliques sur lesquelles Niki de Saint Phalle ajoute souvent des objets de récupération. Les femmes qu'elle représente sont encore enchaînées notamment par le mariage ou la maternité, et tentent de s'en délivrer. Dès 1964, Niki de Saint Phalle s'attaque à la série des « Nanas » afin de mettre de nouveau la femme en avant. Ces sculptures,

aux couleurs vives et aux formes généreuses, symbolisent la femme moderne, libérée des traditions. Les « Nanas » sont noire, jaune, rose, elles sont multiraciales à l'image du monde. L'artiste consacre une grande partie de sa vie à des projets monumentaux. Ses sculptures se métamorphosent en de véritables architectures : le toboggan Golem à Jérusalem en 1972 ou Hon, la plus grande des « Nanas » (28 m de long) jamais construite par Niki en 1966 à Stockholm. Elle participe activement au Cyclope (1969-1994) de Jean Tinguely à Milly-la-forêt. Mais c'est sans doute le Jardin des Tarots, qu'elle réalise en Toscane à partir de 1978, qui représente la plus grande aventure de sa vie. Elle finance entièrement le projet et mettra plus de 20 ans à l'achever. Si l'art lui a sauvé la vie, le gaz qu'elle inhale lors de la réalisation de ses sculptures en polyester, lui vaudra de graves maladies pulmonaires dont elle souffrira toute son existence. Un an avant sa mort en 2001, elle fait une donation remarquable au MAMAC, un geste à l'image de sa générosité et de son engagement envers les autres.

YVES KLEIN L'aventure monochrome

Découvrez une salle unique au monde consacrée au maître de l'immatériel. Né à Nice en avril 1928, de parents tous deux peintres (Marie Raymond et Fred Klein), Yves Klein fait la connaissance d'Arman et du poète Claude Pascal à Nice en 1946, avec lesquels il va partager quelques aventures poétiques sur les plages niçoises. S'initiant au judo avec Claude Pascal, (il sera 4^e dan) déambulant tous deux sur l'avenue Jean Médecin pieds nus, revêtus de chemises blanches portant l'empreinte de leurs mains et de leurs pieds, s'intéressant à la philosophie zen, ce fut sur le mur d'une cave appartenant à la famille d'Arman que Klein peignit ses premiers monochromes bleus vers 1947–1948. En 1955, à Paris, il fait la connaissance de Tinguely, César, Rayssé et Restany, et présente au Salon des Réalités Nouvelles, une peinture d'une seule couleur, *Expression de l'univers de la couleur mine orange*, (M 60), 1955, signée « Yves : peintures », qui est refusée et provoque un beau scandale. À « Yves : peintures » se succèdent : *Propositions Monochromes*, galerie Colette Allendy à Paris, Yves Klein : *Proposte monocrome epoca blu*, à Milan et *Pigment pur* en 1957, toujours à la galerie Allendy, au cours de laquelle il présente les applications pratiques de « l'époque bleue », après la mise au point d'un bleu outremer particulier, qu'il nommera I.K.B. (*International Klein Blue*). C'est en 1958, après le grand événement médiatique qu'est l'exposition du *Vide* à la galerie Iris Clert à Paris, où Klein présente une galerie entièrement vide – murs



Yves Klein, *Anthropométrie sans titre*, (ANT 84), 1960, et bac de « Pigments Purs »
Photo Muriel Anssens © Succession Yves Klein, Adagp, Paris / MAMAC, Nice, 2018

repeints en blanc par l'artiste, la façade peinte en bleu – qu'a lieu, chez son ami Robert Godet, dans l'Île Saint-Louis, la première expérience des « pinceaux vivants », où le corps nu d'un modèle féminin enduit de peinture bleue appose son empreinte sur un papier blanc fixé au sol.

Les premières *Anthropométries* sont présentées en public à la galerie internationale d'Art contemporain à Paris en mars 1960, lors d'une performance au cours de laquelle trois modèles féminins nus couverts de peinture bleue, rampent et se traînent sur le sol recouvert pour l'occasion de papier ; ou encore elles apposent leurs corps le long des murs, sous la direction de Klein « chef d'orchestre », au son de la *Symphonie Monoton-Silence*. Klein meurt en juin 1962 à Paris, laissant une œuvre d'une grande profondeur lyrique, après avoir manipulé les forces du vide, sculpté l'eau et le feu, inventé l'architecture de l'air etc. ; c'est ce dont témoignent notamment les « Cosmogonies », « états-moments de la nature », enregistrement des signes du comportement atmosphérique sur des peintures voyageant sur le toit de sa voiture entre Paris et Nice, une extension du geste des « Anthropométries ».

3^e ÉTAGE JEUX DE MOTS. JEUX D'ÉCRITURES.

Œuvre emblématique du MAMAC, *La Cambra* ou « musée de Ben » rend compte de la place de l'écriture dans l'œuvre de cet artiste incontournable. Sa calligraphie souple, lâchée, presque enfantine, restitue le vent de liberté et l'art d'attitude qu'il initie dès la fin des

années 1950 à Nice. Autour de cette œuvre monumentale, se déploient des jeux de mots, d'écritures et de langages. Sur des murs, des tableaux ou des feuilles de papier, s'inventent des graphies et des alphabets, se dessinent des anagrammes, des danses-poèmes, des tags et des mots croisés. Cet accrochage réunit des œuvres de la collection ainsi que des prêts et des interventions d'artistes de différentes générations liés à l'histoire du musée. Le rapport entre le mur et l'écriture est mis en avant. Les œuvres engagent le corps du spectateur, lecteur, énonciateur, voire acteur. Certaines sont de l'ordre de l'infra-mince et sollicitent son attention, d'autres l'interpellent, le prennent à partie, font appel à son imagination. La question centrale du déchiffrement fait écho à celle de la compréhension de l'œuvre et à ses clés de lecture. Si les mots en appellent à l'univers de la poésie et de l'enfance, ils engagent un rapport au monde, éminemment politique sur la place de l'artiste dans notre société.



Jean Dupuy, *Le Sagittaire*, 2007 Huile sur toile, 200 × 200 cm
Collection MAMAC, Nice, inv. 2007.6. Don de l'artiste
Photo Muriel Anssens, Ville de Nice – © ADAGP, Paris, 2019

3^e ÉTAGE ART ABSTRAIT AMÉRICAIN

L'art minimal voit le jour au milieu des années 1L'art minimal voit le jour au milieu des années 1960 aux États-Unis. Avec le minimalisme, la création est envisagée sous une perspective toute nouvelle avec une transition radicale ne répondant plus aux normes habituelles. L'aspect le plus marquant de cette mutation est la conception inédite du rapport du spectateur à l'œuvre d'art, qui renouvelle le mode de perception esthétique jusque dans la substance. Les œuvres accaparent l'espace, elles interviennent dans un espace existentiel et non plus esthétique. Antérieurement, l'œuvre délimitait son territoire en le séparant de celui du spectateur. Avec l'art minimal, un nouveau champ d'activité apparaît pour l'artiste, où la conscience de son propre corps dans sa relation avec l'espace